

JORDI COUBRIS

Le jeune homme a perdu des facultés physiques mais garde son ambition et sa soif d'adrénaline. Portrait d'un sportif invétéré en fauteuil roulant.

✓ **Raffaël BOULE**

Jordi Coubris a 33 ans, un sourire aux lèvres constant et vit dans son village d'origine, Castelnau-de-Médoc, non loin de ses parents et de sa sœur. Toute sa jeunesse a été encadrée par la pratique de différents sports. « J'ai toujours aimé les sports extrêmes », raconte le jeune sportif aux cheveux longs. Jordi était l'archétype de la jeunesse médocaine côtière. Il était fêru de différents sports de glisse et de musique, pratiquait la basse et la batterie. « Je faisais du skate, j'allais au skate park, je pratiquais beaucoup de descentes en longboard, du surf et aussi du handball », se remémore-t-il.

À 22 ans, il fête l'anniversaire de l'un de ses amis et lui offre une sorte de montainboard (un skate fait pour la descente de terrains accidentés, où les pieds sont attachés à la planche, N.D.L.R.). Sous l'effet de l'excitation, les amis veulent essayer de descendre une grande route en pente avec le nouveau cadeau. Jordi s'élançait, prend beaucoup de vitesse, trop de vitesse. Il esquive un obstacle, prend un trop grand virage et, sous l'effet de l'accélération, perd le contrôle. Il heurte de plein fouet un trottoir, et se retrouve projeté sur le sol, ce qui lui cause 12 fractures aux cervicales. « Je mettais toujours mon bon casque d'habitude, mais pas cette fois. Je l'ai toujours, mais je m'en sers pour d'autres choses », explique Jordi avec un sourire en coin.

« Le réveil a été difficile »

Ce jour-là, Jordi se retrouve hospitalisé à Bordeaux. « Certains des médecins ne croyaient pas en ma survie ». Deux mois s'écoulaient pendant lesquels Jordi vit dans le coma. Son corps est marqué, mais il parvient à s'en sortir avec des membres moins endommagés que prévu. En effet, à 22 ans, il pesait 98 kg, essentiellement de muscles grâce au sport qu'il pratiquait intensivement. Cela a permis à son corps de garder une certaine rigidité, de mieux se conserver, notamment en garantissant une solidité des os. À son réveil, un certain temps de réadaptation est nécessaire. « Pendant les deux premières années qui ont suivi l'accident,

Par-delà le handicap



La plongée sous-marine est l'un des sports préférés de Jordi Coubris.

PHOTO DR

j'étais fréquemment exposé à des pertes de mémoire. Il m'arrivait même de ne pas reconnaître certaines personnes de ma famille », confie-t-il.

Jordi n'a maintenant plus ces lourds problèmes mémoriels. Cependant, les séquelles de cet événement sont visibles par des pertes d'équilibre, des difficultés à accomplir des actions physiques précises et une diction plus lente que la normale. Il souffre d'un syndrome cérébelleux, l'accident a touché une partie de son cervelet. Après plusieurs mois de rééducation et de sport, Jordi peut tout de même marcher avec des béquilles et rouler de manière fluide avec son fauteuil.

Un éclectisme sportif

Malgré son handicap, il lui est encore possible de se dépenser physiquement. C'est même nécessaire pour lui. « J'ai un besoin constant d'adrénaline. Je ne peux plus pratiquer certains sports extrêmes comme je faisais avant, mais j'en fais d'autres, aussi considérés comme extrêmes, comme la plongée sous-marine ». Jordi pratique toujours le handball en club. Il était autrefois arrière dans l'équipe de Saint-Médard. Son accident l'a fait ensuite se diriger vers un autre club, à Saint-Loubes et Eysines. « Il m'arrive de jouer avec des personnes valides ». Ces dernières se mettent alors aussi sur des fauteuils roulants pour l'affronter. Jordi précise que l'on reconnaît souvent les joueurs qui ne souffrent

pas d'un handicap physique trop important lorsque ceux-ci tentent de se remettre debout alors qu'ils jouent sur un fauteuil.

Les équipes d'handisport (sports pour handicapés, regroupés au sein de la Fédération française d'handisport) se retrouvent pour des événements dans l'année. Ainsi, durant 4 à 5 jours du mois de mai, les équipes se réunissent à Paris. « Cette année, on a fait des matchs amicaux, la maire de Paris et le ministre des sports ont joué en fauteuil roulant avec nous », raconte Jordi en riant. « Deux ou trois filles de l'équipe de handball française ont aussi joué le jeu. C'est là que l'on voit que dribbler dans un fauteuil peut être assez technique ». Comme autre sport, Jordi pratique la voile. « Avant c'était juste un loisir, maintenant c'est de plus en plus de la compétition. Honnêtement, il m'arrive d'être plus en compétition qu'en entraînement (rires). Cet été par exemple je ne me suis pas entraîné. » Ce que Jordi aime dans la voile, au-delà du sport en soi, ce sont les rencontres qu'elle procure : « Ça permet de se faire de très bons amis, et même ceux qui ne pratiquent pas s'investissent énormément, cela fait chaud au cœur ».

Un Globe Rider proche de l'eau

Le sport qu'il semble affectionner le plus reste la plongée sous-marine. « J'ai toujours adoré l'eau, maintenant je ne peux plus surfer. Je voulais déjà faire de la plongée avant,

et je suis tombé par hasard sur le club Tom Plouf de Villenave-d'Ornon, qui encadrerait les handicapés pour ce sport. Il m'a permis d'accomplir ce désir. » Il a seulement fallu un mot du médecin après que Jordi a cessé de faire des crises d'épilepsie pour pouvoir plonger dans cet univers. « Mon handicap n'était plus du tout pareil sous l'eau, en plongée, la respiration est nickel avec les bouteilles d'oxygène. Quand il s'agit de faire de l'apnée, tout est beaucoup plus difficile », explique le jeune homme.

Avec le club, Jordi s'entraîne dans une piscine, mais tout l'intérêt réside pour lui dans les explorations que ce sport lui offre. Il a ainsi pu partir à Malte, à l'île de Ré, à l'Estartit en Espagne et à Hurghada en Égypte. Ce dernier voyage est celui qui l'a marqué le plus. « Nager dans la mer Rouge est ce qui m'a le plus impressionné. À Malte, on voit jusqu'à 5 ou 6 mètres de profondeur, mais en Égypte j'y voyais jusqu'à 15 mètres ! Du coup j'y vais une fois tous les deux ans. » Le travail de préparation d'un voyage dépend du lieu où il pourra voyager et si des gens compétents pourront l'encadrer. Même si les dépenses sont d'abord physiques, elles sont aussi financières. Mais c'est comme ça que le sportif médocain se sent le plus en vie.

« Découvrir ce que le monde a à offrir »

Jordi n'étant pas en mesure de travailler, il consacre tout son temps